

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

II

1884



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1884

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 4 MARS 1884

PRÉSIDENTE DE M. SARGNON

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Feuille des jeunes naturalistes, 14^e année, numéro 161, mars 1884 ;

Les Lemnacées de France, par O. du Noday.

Bulletin de la Société botanique de France, tome xxx ;
Compte-rendu des séances n° 5, contenant :

1^o Une note de M. Burnat sur le *Saxifraga florulenta*, récolté par lui dans les environs de Saint-Etienne-au-Mont (Alpes-Maritimes), sur les rochers qui bordent le lac de Vens, puis entre les deux lacs inférieurs et le fond du vallon de Vens, dans la région du *Pinus Cembra*, de 2,000 à 2,200 mètres ;

2^o Une note de notre collègue, M. Battandier, sur *quelques plantes d'Algérie, rares ou peu connues* ; parmi celles-ci, on remarque particulièrement, le *Cistus Feredjensis* Batt., hybride présumé des *C. monspeliensis* et *salvifolius*. La taille de cette plante est du double plus élevée que celle de ses deux parents. Les feuilles inférieures ressemblent à celles du *C. salvifolius*, et les supérieures à celles du *C. monspeliensis*. Les rameaux et la face supérieure des feuilles présentent quelques poils étalés comme dans le Ciste à feuilles de Sauge, mêlé à de longs poils simples. L'inflorescence est pareille à celle du Ciste de Montpellier, cependant les pétales sont plus larges et se recouvrent les uns les autres. La fleur n'a pas d'étamines.

Le nom spécifique de ce Ciste a été tiré de *Feredj*, nom de la forêt où il a été récolté près de la route du Fort.

L'aspect du feuillage, surtout sur le frais, la nervation des feuilles, les caractères des poils, ne laissent aucun doute à M. Battandier, sur l'hybridité de cette plante remarquable par l'absence d'étamines. Ce Ciste se trouvait parmi les pieds du *C. monspeliensis*, à 100 mètres environ du *C. salvifolius*. Ce

serait vraisemblablement, dans la nomenclature de Schiede, un *salvifolio-monspeliensis*; mais les hybrides de ce nom déjà connus sont si différents de celui-ci, que j'ai cru devoir adopter la notation recommandée par A. de Candolle dans sa Phytographie.

Parmi les autres espèces citées par M. Battandier, nous notons encore : *Alyssum leiocarpum* Pomel, sur la crête de l'Atlas de Blidah, près du marabout de Sidi-Abd-el-Kader ;

Erodium medeense, sp. nov.;

Erodium malachoidium, Willd., var. *floribundum*, Nob. *Astragalus narbonensis*, Gouan, etc., etc,

Note de notre collègue M. Trabut : « *Les Graminées des sommets du Djurdjura*, physionomie qu'elles prennent au sommet de ce massif et sur l'existence de *Pennisetum* à un seul stigmat. »

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. le Ministre de l'instruction publique, informant la Société que la 22^{me} réunion des Sociétés savantes aura lieu à Paris, à la Sorbonne, du 15 au 19 avril prochain.

M. le D^r MAGNIN donne lecture d'une lettre de M. Magnier, bibliothécaire de la ville de Saint-Quentin (Aisne), dans laquelle il offre diverses centuries de plantes (1).

M. GUIGNARD, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, dépose sur le bureau et offre à la Société, pour la bibliothèque, un ouvrage intitulé : *Recherches sur le développement de l'anthère et du pollen des Orchidées*.

M. le D^r MAGNIN fait part à la Société du décès de M. Royer, auteur d'une *Flore de la Côte-d'Or*, dont l'analyse a été faite dans les Annales de la Société.

ADMISSIONS.

Sont admis membres titulaires de la Société M. Duchamp, horticulteur à Saint-Genis-Laval ; M. Billion, 7, rue de Nuits, Lyon.

(1) Voir *Bulletin* n° 2, 1884, page 23.

PRÉSENTATION.

M. le D^r Saint-Lager et M. Nicolas présentent M. Despeignes (Victor), étudiant en médecine, 16, quai de Bondy, pour être admis membre titulaire.

COMMUNICATIONS.

M. GUIGNARD expose brièvement les principaux résultats du travail intitulé : « Recherches sur le sac embryonnaire des phanérogames angiospermes », dont il a fait, à la séance précédente, hommage à la Société. Les conclusions qui en découlent peuvent être résumées dans les quelques propositions suivantes :

1^o Le nucelle ovulaire, au sein duquel le sac embryonnaire prend naissance, présente dans son développement les mêmes caractères anatomiques que l'anthère. Il produit une grande cellule, généralement axiale, qui se distingue de bonne heure de ses voisines et qui est la cellule-mère primordiale du sac embryonnaire. Parfois aussi plusieurs cellules-mères primordiales se développent dans le nucelle, comme dans l'anthère, où ce second cas est de beaucoup plus fréquent.

2^o La cellule-mère primordiale, dans le nucelle comme dans l'anthère, se partage en plusieurs cellules mères secondaires. Mais tandis que, dans l'anthère, toutes ces cellules sont fertiles et produisent des grains de pollen, dans le nucelle une seule d'entre elles, celle qui est le plus profondément située, continue son évolution, détruit les autres cellules et s'agrandit en sac embryonnaire.

3^o Une différence analogue s'observe chez les Cryptogames vasculaires supérieures, entre les microsporangies et les macrosporangies. Tandis que, dans les premiers, toutes les cellules-mères secondaires fournissent chacune 4 microspores comparables aux 4 grains de pollen, dans les seconds, l'une des spores de chaque tétrade croît d'abord plus que les trois autres, puis, toutes les tétrades, moins une, se désorganisent, et la grosse spore de la dernière tétrade continue seule sa croissance pour devenir l'unique macrospore de l'organe femelle.

4^o Chez les Cryptogames vasculaires supérieures, la macrospore, séparée de la plante qui lui a donné naissance, produit à son intérieur un prothalle femelle dans lequel se forment un

ou plusieurs archégones. L'oosphère, sur laquelle l'anthérozoïde exercera son action, est la partie essentielle de l'archégone.

Chez les Gymnospermes, le prothalle où se forment les corpuscules ou archégones n'est plus séparé de la plante-mère et n'a pas une existence indépendante; il naît à l'intérieur du sac embryonnaire, lequel est par suite l'homologue de la macrospore, ou, si l'on veut, de la cellule-mère de la macrospore; car on peut dire que, chez les Gymnospermes, la macrospore elle-même ne se forme pas, par suite d'un raccourcissement des phénomènes, le sac embryonnaire donnant naissance directement au prothalle. Ce groupe de plantes présente en outre une simplification de plus en plus marquée dans la structure de l'archégone: en effet, dans le *Welwitschia*, l'archégone n'a plus de rosette ou col, il est réduit à l'oosphère.

Chez les Angiospermes, le prothalle est représenté par les huit noyaux qui se forment dans le sac embryonnaire. L'un d'eux, situé au sommet, sera le noyau de l'oosphère, sur lequel le contenu du tube pollinique exercera son action. La simplification des phénomènes atteint ici son plus haut degré. Il en est de même quand on suit le développement de l'organe mâle à partir des Cryptogames.

En résumé, les faits observés conduisent à l'interprétation des phénomènes telle qu'elle vient d'être exposée, et les résultats anatomiques du présent mémoire, conformes à ceux que M. Strasburger a fait connaître le premier, contredisent absolument ceux de M. Vesque sur le même sujet.

M. THERRY présente et fait circuler diverses espèces de Cryptogames et appelle l'attention de la Société sur une espèce nouvelle dont il donne la diagnose et qu'il se propose de nommer *Penicillium metallicum*.

Penicillium metallicum Therr.

Filaments formant sur le liquide substrat, un matelas étendu, feutré, laineux, mou, lâche, de 1/4 à 1/2 mill. d'épaisseur, blanc mat, puis terne après la sporulation; très-longes et peu septées, contenant des gouttelettes rondes (2 micr.) régulièrement espacées et légèrement colorées; ramifications dichotomes ou à grand angle, irrégulièrement et longuement espacées; début végétatif, plutôt glaireux (hygrocrociforme) que scléroté.

Filaments fertiles dressés, très-courts, à peine visibles à la loupe (invisibles à l'œil nu) à sommets bi, rarement tri-verticillés. Conidies sphériques (4 micr.) jaune verdâtre, disposées en chapelets moniliformes sur des basides (verticilles) de plus en plus petites, parsemant à la fin le feutre de petites taches ærugineuses. Plante sèche blanc d'argent mat à reflet métallique prononcé.

Habit. Sur l'eau mise dans un tonnelet de vermouth pour l'entretenir frais, hermétiquement clos et environ huit jours après son introduction.

Ce *Penicillium* est très-singulier dans les diverses phases de sa végétation : son début est nuageux plutôt que pelliculeux-scléroté comme les *Penicillium* venant sur les liquides, ce qui lui donne dans sa jeunesse plutôt l'aspect d'un *Hygrocroccis* que d'un *Penicillium*. Le feutre qu'il forme est très-régulier d'épaisseur, et représente assez bien une plaque de *ouate* très-fine et à tissu peu serré. Les filaments sont indéfinis, réguliers et fort élégants, ainsi que leurs ramifications ; ils sont remplis de gouttelettes, (*peut-être des chlamidospores*) très-régulièrement espacées ; la seule différence (*à part leur taille*) qu'ils présentent avec les Conidies, c'est d'avoir une membrane moins épaisse.

Le trait le plus saillant de cette nouvelle espèce est l'exiguïté de ses filaments fructifères qui sont très-courts, tout à fait invisibles à l'œil nu, et même non appréciables à la loupe et ne paraissent pas, sans y comprendre les verticilles, dépasser de 45 à 55 micr. Après la sporulation, les Conidies restées sur ou dans le feutre le rendent grisâtre, sous forme d'un élégant jaspé ; à la loupe, ce jaspé devient ærugineux brillant.

La plante sèche prend un aspect blanc d'argent mat, légèrement rosé, à reflet métallique très-prononcé, d'où le nom spécifique que je lui assigne.

M. le D^r BEAUVISAGE présente et fait circuler un échantillon de *Scilla bifolia*, qui présente un cas singulier de développement de racines ; ces dernières se sont développées entre deux écailles du bulbe.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.
